

Dimanche 10 mai 2009

**Texte méditatif d'entrée**

Il y a le temps que l'on calcule, que l'on égraine en minute, en heure, en année,  
Il y a aussi le temps qu'il fait : soleil brillant ou sombre lumière ;  
Il y a le temps où l'on est bien, ce sentiment de plénitude,  
Il y a le temps que l'on vit mal : désespérance et anxiété...  
Temps de présence et temps d'absence,  
Temps recherché et temps de fuite,  
On aimerait pouvoir choisir...  
Avoir toujours avec soi ceux que l'on choie,  
Avoir avec soi un maître qui ne nous quitte pas,  
Le garder sous nos yeux et le voir nous guider,  
décider et choisir, tout faire à notre place...  
Mineurs, irresponsables, nous resterions enfants...

Mais lui nous veut adultes et nous appelle à l'être :  
Fidèle au Dieu de vie qui arrache à l'absurde,  
Qui libère son peuple de l'engourdissement.  
De mollusque sans âme, il nous veut vertébrés,  
C'est pourquoi il nous dit : il faut que je m'en aille  
Afin que vous marchiez appuyés sur vos jambes  
Et que je ne sois plus la béquille de vos vies...

En ne me voyant plus, vous verrez au-delà...  
et vous ressentirez le frisson du divin...  
Vous vous découvrirez les porteurs de Dieu...

**Texte biblique**  
**Evangelie de Jean, versets du chapitre 16**

Voici, dit Jésus à ses amis-disciples : je vais maintenant vers Celui qui m'a envoyé.  
Aucun de vous ne me demande où je vais tant le chagrin remplit votre cœur et obscurcit  
votre tête... Mais, je vous le répète et c'est vraiment vrai : il est bon pour vous que je  
m'en aille, c'est votre intérêt et votre avantage que je m'en aille !

Car si je ne m'en allais pas, ce qui doit vous encourager ne vous habiterait pas. Au  
contraire, si je m'en vais, je vous l'enverrai...

Dans un peu de temps, vous ne me verrez donc plus ; mais un peu de temps encore et  
vous me verrez autrement.

Certains de ses disciples se dirent alors entre eux : qu'a-t-il voulu nous faire comprendre  
par ces mots : dans un peu de temps, vous ne m'aurez plus sous les yeux, mais encore  
un peu de temps et vous me verrez (autrement). Qu'a-t-il voulu nous faire comprendre  
en disant : je vais vers le Père ? et puis ce « un peu de temps » ?

Jésus, connaissant leur perplexité, leur dit : vous cherchez entre vous le sens de mes  
paroles : encore un peu de temps et vous ne m'aurez plus sous les yeux et encore un  
peu de temps et vous me verrez autrement. En vérité, c'est vrai, je vous le dis : vous  
allez d'abord gémir et vous lamenter, alors que le monde, lui, se réjouira... Vous serez  
affligés, mais cette désolation tournera en joie ! Lorsque l'heure d'accoucher vient, la  
femme est dans la souffrance, mais lorsqu'elle a donné le jour à un enfant, elle ne se  
souvient bientôt plus de son épreuve, toute à la joie d'avoir mis un être humain au

monde ! Ainsi pour vous : vous serez dans la joie lorsque je vous reverrai et que nous nous reverrons autrement...

### **Bref temps de parole**

Il y a le langage de la preuve, du rationnel, de l'explicable et de l'explication, du prouvable et du démontrable - qui contraint et qui souvent ferme... Et il y a le langage de la foi, qui n'est pas de l'ordre scientifique, le langage de la confiance, du sensible et du sens, un langage qui ouvre et permet de choisir...

On peut privilégier l'un ou l'autre selon les situations ; il est même nécessaire d'utiliser l'un et l'autre selon ce que nous vivons... La difficulté vient, bien souvent, de ce que nous voulons ou en tout cas aimerions traduire le langage de la foi en langage de la preuve : nous aimerions décoder le langage de la foi et du sens avec les outils de la preuve, du vérifiable scientifique... et cela ne marche pas !

Ainsi en va-t-il de la résurrection du Christ, comme de son Ascension : nous ne pouvons les approcher, les recevoir, les saisir peut-être, que par la foi, la confiance. Vouloir les faire passer par la grille rationnelle ne donnera jamais rien, car ce serait alors les réduire, les appauvrir, les déformer et même les mutiler.

Il n'est jamais bon de mélanger les genres, d'utiliser le marteau et l'enclume avec le projet de forger l'eau ou l'air... Les meilleures lunettes n'ont jamais aidé une personne aveugle à mieux lire en braille... La fine et persévérante observation d'un Darwin le conduisant à ébaucher une théorie de l'évolution des espèces n'a pas ébranlé sa spiritualité, sa confiance, mais bien les croyances de son temps. Les croyances si diverses et perturbantes n'ont pas grand chose à voir avec la foi ; ce sont les croyances mêmes qui voilent la foi.

Les disciples qui ont vécu avec leur Maître, qui ont vu vivre Jésus, vont devoir changer d'approche et d'outil, adapter leur grille de lecture. Jésus les avait avertis qu'ils ne le verraient plus - et j'ai tenté d'interpréter en précisant qu'ils devraient apprendre à le voir autrement. D'abord attristés par sa mort, ils seront réjouis, leur dit Jésus, de le retrouver... en tous leurs frères et sœurs ; car Dieu habite tous les humains même s'ils croient autrement que nous et quoi qu'ils croient.

Le récit de l'Ascension repris dans la cantate de ce soir veut nous faire comprendre cela : Jésus ne s'est pas évaporé : il a été élevé, nous dit le récit, pour quoi ? pour que sa vie nous habite. En retournant à Dieu, il nous rejoint partout et pour toujours. Eh oui ! il nous faut utiliser les bonnes clés pour les bonnes serrures ; il faut se placer sur le bon terrain. Quand on nous montre quelque chose, une montagne, la lune ou le soleil, il ne faut pas fixer notre regard sur le doigt !

Une fois de plus, Bach nous surprend par la finesse de son intuition théologique, par la force de sa lecture de Dieu : ça le conduit à utiliser une musique qui nous rappelle, dans le chœur d'entrée par exemple, le jauchet frohloket de l'oratorio de Noël et, au final, des élans joyeux de résurrection qui contrastent étonnamment avec l'air de l'alto par exemple, douloureux et plaintif, tendre et émouvant. Le désarroi du départ et de l'absence est contrebalancé par le bonheur du face à face. Il décrit si bien ce que nous pouvons connaître dans notre vie quotidienne. Il nous ouvre à la réalité de Dieu, dans tous ses règnes. C'est véritablement à une dimension cosmique que nous ouvre la musique de ce soir...

Car, à ce niveau, tout se passe en effet dans la relation que je peux vivre avec Dieu, et cela donne sens à ma vie. Trouver le sens de ce que je fais, de ce que je vis, de ce que je veux...

Trois tailleurs de pierre travaillent sur un chantier. Un promeneur s'arrête pour les regarder oeuvrer et leur demande ce qu'ils font. Le premier répond : « je gagne ma vie » ; le deuxième dit « et bien, vous le voyez, je taille des pierres » et le troisième déclare : « je construis une cathédrale ! »

L'Ascension, c'est retrouver le sens de notre vocation... Cela nous apprend ou nous rappelle que nous sommes tous, à notre manière, des bâtisseurs de cathédrale...

### **Texte méditatif final**

Oui, le temps est venu de changer de regard :  
Invisible à nos yeux, comme à ceux des disciples,  
Jésus n'en est pas moins présent, mais autrement.  
Convertir son regard, c'est lâcher le visible  
Et reconnaître Dieu au cœur de notre vie...  
Tenter de voir le monde avec les yeux du Père  
Et l'aimer comme lui l'aime, et nous laisser porter...

Découvrir notre place d'ouvrier qualifié,  
apporter notre pierre, Le laisser la placer  
à l'endroit adéquat... Devenir bâtisseur  
de ce monde nouveau qui reste notre terre,  
œuvrer à la justice, dénoncer l'oppression,  
n'est-ce pas au final, recevoir vocation  
d'occuper notre place, l'occuper pleinement  
et de nous réjouir de contempler sa face  
au travers des humains...  
Jésus n'est plus visible, mais désormais comprendre  
cette absence nécessaire à notre maturité.

Oui, le temps est venu de changer de regard,  
de voir l'autre en semblable plutôt qu'en ennemi,  
d'être enfin libéré d'un trop lourd héritage  
dans lequel, j'enfermais et j'étais enfermé.

Oui ! dans un premier temps, l'absence désempare...  
La force de la musique est de nous faire sentir  
Que dans ce désarroi, place est faite à la joie :  
Temps de l'Ascension...  
Temps de l'ATTENTION !